

PETIT COURRIER DES DAMES

MODES DE PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS

THÉÂTRE ~ ÉCONOMIE DOMESTIQUE



MODES

Nos costumes suivant leur destination s'appellent : costumes de course, de visite, de soirée, de bal; il faut y ajouter les costumes de parc et de jardin, essentiellement d'été et qui diffèrent d'aspect entre eux. Le premier se lance dans l'originalité, témoin celui que madame de P... vient de commander chez F... Une multitude de lunes rousses se détachent sur un fond bleu moyen, et l'étoffe, un beau foulard, se drape en plis moelleux; la façon est Watteau, avec des flots de ruban qui piquent le relevé et des touffes de coquelicots qui fleurissent l'ensemble. La jupe s'arrête au-dessus de la cheville.

Le second — costume de jardin — se rapproche du déshabillé coquet; il est vague et se quitte pour le déjeuner de midi; les jeunes femmes le portent avec une petite coiffure en gaze et dentelle, ornée d'une fleur fraîchement cueillie. Ces bonnichons coquets, à l'instar de ceux du XVIII^e siècle, ont été baptisés de noms bizarres : le *pou* séducteur, le *papillon* compromettant; on jugera des autres par cet échantillon.

Le blanc est encore plus porté que l'année dernière; on voit au Bois, à l'Hippodrome et au Cirque, les seuls endroits où se montrent les élégantes retardataires, de jolis costumes blancs ou crème en voile, en mousseline-laine, en crépon. Les jeunes femmes abandonnent la jupe plissée aux fillettes et aux jeunes filles; elles préfèrent couvrir la leur de volants froncés, qu'elles rehaussent, suivant l'élégance qu'elles veulent lui donner, d'une haute dentelle plissée ou d'une petite



Toilettes de Casino.

Modèles de mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu.

dentelle posée à plat; on festonne aussi le bord d'une écaïlle, en laine ou soie, et ce n'est pas la moins jolie garniture tout en étant la plus simple. Ces volants sont comme voilés dans une tunique largement drapée et relevée par des flots de ruban en satin que l'on ornera, à la campagne, de fleurs naturelles. Les cor-

sages se font à longue pointe, froncés en chemisette et le plus souvent ouverts sur un plastron en taffetas couvert d'un tulle dentelle plissé. Les costumes en voile et même en batiste et en fine percale rosée, bleue, etc., etc., reçoivent un col en velours et, à la manche, plusieurs bracelets aussi en velours; les nœuds du drapé se feront en ruban de velours.

Les dernières nouveautés entrevues au grand prix de Paris ne sont point des merveilles d'élégance; beaucoup trop tapageuses, les toilettes en surah ponceau à grandes fleurs ombrées, et de mauvais goût celles brodées d'animaux. Le chapeau canotier avec le bord plus large et le fond plus élevé nous semble avoir beaucoup de vogue: il se garnit de côté de fleurs ou de velours disposé en éventail; cette forme comme il faut sied aux jeunes visages. La capote en paille s'orne d'ailes placées devant, sur le bord de la capote, et s'élevant en fuyant vers la calotte; le groupe doit en être disposé avec goût; ces ailes seront rosées sur une capote en paille grenat bordée de velours grenat, en lophophore sur une capote en paille myrte; autant que possible, elles seront assorties à la paille. Sur un soufflé de tulle noir les ailes groupées blanc et gris sont d'une suprême élégance. Une autre élégance de goût sobre mais riche, c'est l'ombrelle en chantilly, formant un peu le dôme. La dentelle est plissée et le dessous bouillonné de tulle noir; une dentelle au contour, maintenue par un cordon de grosses perles en jais; une volumineuse ruche collerette enserre le haut du manche.

Voici deux costumes de casino et de château tout à fait en dehors de ce qu'on voit d'ordinaire, et d'une distinction parfaite. On a employé, pour le premier, des volants et une écharpe en chantilly dont la disposition est des plus heureuses. Les lés de derrière et le devant, qui fait plastron, sont en faille chaudron; dans le bas un volant de chantilly et un second volant posé de biais sur le côté; le plastron couvert, depuis l'encolure, par l'écharpe que l'on a plissée en biais et qui doit aussi couvrir jusqu'au bord le côté gauche de la jupe. Le trianon est en beau surah crème broché de

fleurs rouges et chaudron, princesse au dos avec un relevé coquet et assez tombant. Les devants, très peu larges, jouent sur le plastron, ils descendent plus bas que la taille et deux plis perdus dans le pof leur font décrire un mouvement en arrière, d'un très gracieux effet. De petits ruchés déchiquetés rouges et chaudron pour garniture. On pourrait ainsi utiliser des volants en application d'Angleterre, que l'on poserait sur un transparent de couleur tendre; on aurait une toilette de soirée bien jolie.

Le second costume est en foulard fond crème à bouquets de plusieurs tons grenat et cerise très seyant, dentelle et tulle brodé d'un courant au point de chaînette. La jupe est plissée verticalement, avec une dentelle au bord que soulève une ruche faite de plissés en satin grenat. La tunique, très chiffonnée, est encadrée de dentelle et dessus descendent en spirale les deux extrémités d'une écharpe en tulle brodé, légèrement drapée en panier; sous le panier se perd le corsage à long corps en velours grenat qui a pour garniture une chemisette en tulle brodé bouffante et tendue tout à la fois; une dentelle retombe de l'encolure sur un col montant en velours. Quant aux manches de ces costumes, elles sont d'une coquetterie charmante, arrêtées au coude, qu'elles prennent cependant, dans le tournant de la manche; un peu froncées à la saignée avec une draperie de tulle ou de dentelle et de très petits nœuds nichés dans les plis. Ces deux toilettes sont les types de l'élégance riche et correcte et, de plus, d'une nouveauté incontestable.

Un costume décolleté — il s'en fait, puisqu'on danse plus en été qu'en hiver — est en tulle bleu d'un ton moyen, plutôt sombre que clair. Une jupe en faille est couverte de flots de tulle légers et gracieusement disposés en draperies volumineuses; la dernière, qui forme panier, est arrêtée par un cordon de tournesols dont le point de départ est le pof; au décolleté, une draperie tendue et un tournesol tombant sur l'épaule. Nous avons vu ce même costume avec une garniture de coquelicots ombrés en satin et velours qui faisait le meilleur effet.

CORALIE L.

EXPLICATION DES GRAVURES NOIRES (pages 229 et 231)

Costume en gaze rosée à fines rayures et corsage en velours grenat. — Jupe en taffetas garnie dans le bas d'un plissé et d'un petit bouillonné. Une jupe en gaze est arrêtée au-dessus en bouillonné tombant. Cette jupe est enveloppée d'une tunique bouffant sur les hanches et gracieusement piquée de choux en étroit ruban de satin; le pof est accentué. Corsage en velours à longue pointe, décolleté en carré, une dentelle au contour, un bouquet de côté. A la manche une dentelle appliquée en manchette. — Bas de soie rose et souliers en satin grenat.

Costume en voile rayon de soleil et soie changeante grenat et feu brochée de boutons de rose. — Jupe en taf-

fetas, au bas un plissé sur lequel se détachent les dents arrondies d'un volant en voile. Jupe en soie changeante, ouverte au côté gauche sur une quille faite d'une suite de volants en voile, au bord découpé; les côtés ouverts se rejoignent au milieu et sur la quille, par un nœud en satin. La tunique en voile montée par des froncs, forme deux draperies non réunies sur le côté de la quille. Corsage en soie changeante avec un col montant en satin et une manche à coude arrêtée à mi-bras.

Peignoir en mousseline-laine rose de la gravure coloriée 4422 bis, vu de dos.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE 4422

Costume en faille et gaze brochée, mantelet en dentelle espagnole. — Jupe en taffetas garnie de deux plissés, l'un à petits plis, l'autre plissé largement. Tunique en gaze dra-

pée, sur les côtés, en façon de panneau, froncée au milieu et bordée d'une dentelle assortie à la couleur de l'étoffe. Le relevé des lés de derrière forme un pof et un large plissé



Alexandre Dumas, Paris.

4422

Journal des Demoiselles

Modes de Paris. ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS Rue Drouot 2.

Coiffures de M^{me} BRÉANT-CASTEL & Co. - Gluck - Stoffes en foulard de la COMPAGNIE DES INDES.

34 Bd Haussmann - Lait Antiseptique de CANDÈS - 26 B. L. Denis - Valentine FAY.

gr. de la Paix - Relève-jupe MARCERON, M^{me} LESEUR 23 r. Aubert.



Falsonier comp. Paris.

Journal des Demoiselles

Modes de Paris. ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS Rue Drouot. 2.
 Corsets & Cournures de M^{me} Emma GUELLE, Avenue de l'Opéra, 11. Mouchoirs de la M^{me} DURET & C^{ie}
 à St. Honoré, 219. - Toiles en foulard de la COMPAGNIE DES INDES, Boul. d'Haussmann, 34.

éventail sur le côté gauche. Corsage à pointe. Mantille en tulle espagnol plissée au dos, avec un fichu en surah brodé de fil d'or; des pendilles en fil d'or piquent le milieu du dos, là où se joignent les plis; deux rangs de dentelle au contour et aux longs pans aigus, pendilles en fil d'or sur le second rang. — Chapeau en paille or drapé de surah gris avec des touffes de boutons d'or. — Bottes en peau mordorée. — Gants de Suède. — En-cas en tulle espagnol.

Costume en louisiane et cachemire rose vineux. — Jupe en louisiane avec petit plissé surmonté d'un rang de longues bouclettes, les deux en louisiane. Tunique en cache-

mire brodée au contour, relevée très en arrière. Corsage à très courte basque. Mantelet en gaze brochée de grosses olives en velours, doublé de louisiane rose vineux. Le mantelet ajusté devant et au dos à une manche faite en tulle espagnol, froncée au coude avec haute dentelle ouvrant en éventail, réunie au dos à la couture de côté. Une passementerie retient de belles pendeloques en jais qui tombent sur la dentelle. Même garniture autour de l'encolure qui reçoit une dentelle; jabot devant. — Bottes en chevreau verni. — Gants de Suède. — Chapeau en paille noire avec bavolet retroussé sur un nœud en satin rose vineux. Devant une touffe de coquelicots.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE 4422 bis.

Chapeau Caprice en paille bleu marine. — Une haute jarretière en velours bleu marine entoure la calotte, et dessus s'enroule une cravate en gaze rehaussée de dentelle, qui se noue devant de deux grandes coques; les pans en dentelles forment coquille.

Déshabillé en soie bleu ancien brochée en relief. — Façon ajustée au dos, froncée de chaque côté du devant, à l'encolure et

la taille; plastron en dentelle piqué de cocardes en ruban de satin bleu; dentelle au contour et relevé Trianon maintenu par des cocardes à bouts flottants. Manche arrêtée au coude avec dentelle, draperie et nœud.

Peignoir en mousseline-laine rose. — Forme vague froncée en rond à l'encolure, à la taille devant, et serrée au dos



par un large ruban qui fait coulisse et ceinture. Deux rangs de dentelle descendent en spirale de l'encolure et tournent en angle dans le bas où la dentelle fait volant. Dentelle au bas d'une manche demi-longue.

Cache-corsage en surah crème. — Décolleté carré, et pièce de poitrine plissée; haute dentelle au contour avec double coulisse en étroit ruban. Dentelle à l'entournure.

Jupon en surah fraisier, garni d'un plissé; un second plissé de trente centimètres de hauteur est monté à tête et rehaussé d'une dentelle, l'ampleur est resserrée par une coulisse en ruban de satin.

Trois mouchoirs à vignette pour toilette de campagne.

Peignoir en mousseline-laine rose, de la gravure coloriée 4422 bis (dos).
(Le patron découpé sera donné le 14 juillet.)

CHRONIQUE



ES gens bien à la mode, en ce moment, ce sont les Cyngalais du Jardin d'Acclimatation, que l'affiche écrit *Ginghalais*, sans doute pour piquer davantage la curiosité du public par cette orthographe sauvage.

J'aime assez peu les exhibitions humaines qui, sous prétexte d'anthropologie, ont lieu chaque été dans la grande ménagerie du Bois de Boulogne. Mais les Cyngalais sont, pour moi, de vieilles connaissances, et

c'est en arrivant dans leur île que j'ai éprouvé, l'année dernière, la plus forte impression de pittoresque dont je me souviens dans mon existence.

Je me suis donc hâtée de les aller voir, espérant ressaisir un peu de l'émotion que la vue de Ceylan avait fait naître en moi. Hélas! ces braves gens ont amené avec eux leurs femmes, leurs enfants, leurs vaches microscopiques attelées à de petits chars à deux roues qu'elles traînent à toute vitesse, et même une bande d'éléphants. Mais ils n'ont pu amener ni leur

mer aux tons de saphir foncé, ni leurs plages au sable violet semblable à une poussière d'améthystes, ni leurs massifs de bananiers dont nul vert européen ne peut donner l'idée, ni leurs mimosas gigantesques couverts, jusqu'à la cime, de grappes rouges, ni leurs champs de canelle aux parfums énervants. Surtout, ils n'ont pas apporté leur ciel à la lumière intense, prodiguée jusqu'à l'éblouissement, leur soleil toujours brûlant sur leurs têtes, comme un brasier que l'hiver ne vient jamais calmer ni éteindre.

« Aimez-vous Paris ? ai-je demandé à l'un d'eux qui parle anglais, comme un assez bon nombre de ses compatriotes.

— Oui, m'a-t-il répondu avec une aisance que bien des Français lui eussent envinée. Mais il fait froid ! »

Le pauvre homme grelottait, malheureux et ridicule sous ses tricots, ainsi qu'une levrette sous sa couverture.

« Et les Parisiennes ? ajoutai-je en lui montrant les deux ou trois cents chapeaux Gainsborough et autres qui se pressaient devant le grillage, comme aux abords de la cage de quelque animal curieux.

« Elles sont jolies », dit-il avec un sourire d'une grande finesse.

Puis il ajouta avec une gravité touchante :

« Mais je suis marié. J'ai laissé ma femme à Colombo. J'ai craint, pour elle, le dérangement du voyage : *the trouble of travel*. »

Quand il sut que je connais Colombo, le lac, la plage de *Gallface*, les temples bouddhistes du quartier indien, la ville sacrée de Kandy, sa sympathie pour moi devint subitement de l'amitié. Il m'offrit du currie à l'indienne que les femmes préparaient et que je trouvai fort bon, vraiment, bien qu'il y manquât la noix de coco fraîche écrasée, et d'autres aromates qui ne se cueillent point au Bois de Boulogne. Mais, en revanche, le piment n'y manquait pas ; j'en ai encore la langue brûlée.

J'ai promis à mon ami Henrick — c'est son nom — de retourner le voir et de lui envoyer des visites. Si vous parlez anglais, chère lectrice, allez causer avec ce brave homme, et, pour peu que vous lui offriez deux ou trois cigares, vous pouvez compter sur le plus cordial accueil.

Vous reconnaîtrez bien vite que vous êtes en présence d'une race remarquable par sa beauté, son intelligence, sa dignité, sa douceur. A ce point de vue, même, l'exhibition des Cyngalais cause une déception à de nombreux visiteurs. On s'attendait à trouver des « sauvages », et l'on rencontre des gens qui, à part leur costume et leur teint, n'ont rien à envier, comme intelligence physique et qualités naturelles, à la bonne moyenne des Européens.

Vous verrez les éléphants remuer, au commandement, comme ils font là-bas, des pierres de taille et d'énormes poutres ; vous verrez un Cyngalais faire sortir de son panier, au son d'un flageolet nasillard, un cobra-capel à la tête hideuse. Enfin vous vous habituerez si bien à vous croire aux Indes, qu'en traversant, au retour, les fourrés du bois, vous surveillerez de l'œil les deux côtés de la route, comme on le fait involontairement dans les jungles où, peut-être, le tigre vous guette, prêt à bondir.

Voulez-vous, maintenant, puisque je me sens, pour cette fois, en train de vagabonder, et pas du tout de faire sérieusement mon métier de chroniqueuse, voulez-vous une histoire de brigands, mais une vraie, vous savez, et toute fraîche ?

A la dernière représentation du *Freischütz* à l'Opéra — vous voyez que ce n'est pas vieux — on me présenta un jeune homme taillé comme un hercule, bronzé comme un planteur mexicain, et doué d'une de ces paires d'yeux qui font dire : Celui-là ne doit avoir peur de rien. On m'apprit qu'il arrivait de Smyrne où son père, un très bon gentilhomme, s'il vous plaît, a la noble ambition de faire de la grande culture. Or, en Asie Mineure, cette science trop souvent se borne à la production des quelques oignons nécessaires pour l'assaisonnement des agneaux étiques qui forment la nourriture du pays.

Ce jeune Smyrniote quittait pour la première fois son pays, et jamais, encore, il n'avait mis le pied dans un théâtre européen. Au fameux tableau de la fonte des balles, il parut visiblement intéressé.

« C'est bien cela, dit-il en battant des mains ; seulement ils sont moins bien vêtus dans la vie réelle, et surtout moins propres.

— Qui cela ? les gardes-chasse ?

— Non ; les brigands, les Clephtes, comme on dit chez nous. N'est-ce pas une scène de brigands qui va se passer dans cette gorge abrupte ?

— Pas précisément. Et cependant un coup de sifflet ne m'étonnerait pas trop en ce moment. Le ténor chante si mal ! Vous avez donc vu des brigands, monsieur ?

— Moi, madame ? oh ! bien souvent ! J'ai même vécu quinze jours avec eux, l'année dernière. »

Et, comme il me voyait jeter un coup d'œil inquiet sur les diamants de la duchesse de la Rochefoucauld, assise dans la loge voisine :

« Oh ! rassurez-vous, me dit-il fort sérieusement. J'étais leur otage, et non pas leur camarade.

— Quoi ! m'écriai-je. Vous avez été enlevé par les brigands !

— Chez nous, madame, cela n'a rien d'extraordinaire. Il n'y a pas quinze jours, Yani-Caterdji a enlevé d'un seul coup trente-cinq personnes, dont un de mes amis, agent du consulat de France et neveu de votre célèbre Sardou. Parmi les enlevés, se trouvait une noce avec son orchestre de musiciens juifs. Ces malheureux ont dû jouer toute la nuit pour faire danser les brigands et, la peur aidant, ils jouaient encore plus mal que d'habitude.

— Mais alors, dans votre charmant pays, on ne doit jamais mettre le pied hors de chez soi.

— Oh ! que si. Moi qui vous parle, je passe ma journée à chasser dans des montagnes auprès desquelles ce que j'aperçois là est un parc anglais. Mais j'ai un chien sans égal pour éventer les Clephtes, un bon fusil, l'œil juste et les poignets solides, comme vous voyez.

— Alors comment vous êtes-vous laissé prendre ?

— Oh ! dit mon Smyrniote en rougissant comme une jeune fille qui a manqué une figure de cotillon, c'est du dernier ridicule. J'ai été enlevé à la porte de l'habitation de mon père. Je m'étais fourré à plat ventre sous une faucheuse à vapeur qui s'était dérangée. Tout à coup je me sens saisi par les pieds et tiré en arrière

comme un renard hors de son trou. J'ai compris tout de suite de quoi il s'agissait et n'ai pas été surpris le moins du monde en me trouvant, une fois sorti de ma machine, au milieu de dix vieilles ferrailles de fusils qui me tenaient en joue.

— Et qu'avez-vous dit aux brigands?

— L'usage veut qu'on soit poli avec eux tant qu'ils font régulièrement leur métier. Je leur ai demandé de leurs nouvelles et leur ai offert ma gourde. Quant à mon revolver et à ma montre, je n'ai pas eu besoin de les leur offrir. Ils m'ont raconté qu'ils me guettaient depuis des mois et qu'ils étaient rasés comme des lièvres, depuis la veille au soir, dans un champ de blé, à dix pas de la machine, pensant bien que je viendrais la surveiller et que je ne serais pas sur mes gardes dans l'intérieur du *chiftick* — cela veut dire : domaine, chez nous.

— Mais que faisiez vos faucheurs pendant ce temps-là?

— Ils regardaient, n'osant faire un mouvement. Par malheur, quand nous avons été dans la montagne, les bergers de mon père nous ont poursuivis — d'assez loin — en nous tirant des coups de fusil. Si un de mes... compagnons avait été atteint, mon affaire était réglée.

— Naturellement ils ne vous ont rendu à monsieur votre père que contre espèces.

— C'est cela même. Ils m'ont fait écrire au *Chelebi*, ainsi qu'on nomme mon père dans la contrée, de tenir quarante mille francs tout prêts à être expédiés sur nouvel avis. Comme il pleuvait très fort, et qu'il importait que l'authenticité de mon autographe fût évidente, ils formèrent le cercle autour de moi en étendant leurs manteaux sur ma tête en guise de parapluie, tandis que je rédigeais ma missive. J'ai toujours pensé qu'il y avait là un sujet de tableau assez réussi.

— Et comment finit votre histoire?

— Durant quinze jours, nous avons couru la montagne de fourré en fourré, marchant la nuit, pour dépister les recherches, passant les journées à dormir et à nous raconter des histoires. A chaque repas un mouton bouilli qui venait d'ailleurs que du marché, comme vous pensez bien. J'étais servi le premier et j'avais le meilleur morceau. Mais je suis dégoûté de gigots depuis ce temps-là. Comme je n'avais pas de manteau, je partageais celui de notre chef, et c'a été le côté le plus dur de ma captivité. J'ai encore des démangeaisons quand j'y pense. Enfin, après avoir attendu douze jours, pour laisser à mon père le temps de s'entendre avec son banquier, on me fit écrire un nouveau billet, demandant l'argent pour tel jour, à tel endroit. Le jardinier de chez nous apporta la somme. Spiro, le chef, vociféra

pendant une demi-heure, prétendant qu'il manquait dix mille francs, jurant qu'il allait envoyer une de mes oreilles au « *Chelebi* » en guise de protêt. Enfin il se calma, et, le soir, on me laissa partir. Depuis j'apprends que ma rançon avait été versée au grand complet, mais que ce voleur de Spiro en avait mis le quart dans sa poche et avait joué la comédie pour frustrer ses compagnons de leur part. Cette histoire se répandit et lui fit beaucoup de tort. Tout le monde disait qu'il y a dix ans un Clephte n'aurait jamais eu l'idée d'une vilénie pareille.

— Vous avez dû être bien heureux d'embrasser votre père après cette captivité si longue?

— Oh! oui, madame; mais presque aussi heureux de prendre un bain chaud. En sortant de mon cabinet de toilette, je trouvai un capitaine et deux cents hommes de troupe qui attendaient mes renseignements pour se mettre en quête de mes bandits. Je donnai tous les renseignements désirables, et le capitaine en profita si bien qu'il réussit à battre les montagnes pendant huit jours sans risquer une balle.

— Et je pense que vous n'avez jamais revu vos amis les Clephtes.

— Pardonnez-moi, madame. Je les ai revus deux mois après, du moins leurs têtes, dont je fus invité à aller constater l'identité au palais du gouverneur. Je reconnus mes coquins, bien que fort changés, et j'avoue que ce ne fut pas sans une secrète satisfaction, car je suis rancuneux de ma nature, et je ne leur avais pas pardonné les façons ridicules qu'ils avaient eues à s'emparer de moi. En sortant de chez le gouverneur, la foule m'entoura...

— Pour vous porter en triomphe?

— Non, pour me mettre en morceaux. La population grecque de notre pays n'a pas, à l'idée du brigandage, les mêmes idées que vous et moi.

— Enfin, monsieur, avouez que Paris, au moins sous ce rapport, vaut mieux que Smyrne.

— Eh! eh! madame, il y aurait beaucoup à dire. La première fois que je suis entré chez un coiffeur de la capitale, il a débouché six flacons et débarrassé autant de brosses, après quoi il m'a réclamé cinquante et un francs cinquante pour m'avoir coupé les cheveux.

— Vous les avez payés?

— C'était si peu de chose auprès des quarante mille francs de Spiro! Mais voyez-vous, madame, quand on voyage, on finit par reconnaître que tous les pays se ressemblent au fond. Il n'y a de différence que dans la forme.

— Et dans la somme.

CONSTANCE.

PENSÉES



... C'est chose vaine et frivole que l'humaine prudence... et au travers de tous nos projets, de nos conseils et précautions, la fortune maintient toujours la possession des événements.

(Montaigne.)

Le goût exquis craint le trop en tout sans excepter l'esprit même. L'esprit lasse beaucoup dès qu'on l'affecte et qu'on le prodigue. Combien un homme est-il au-dessus de ce qu'on nomme esprit, quand il ne craint pas d'en cacher une partie!

(Fénelon.)

N° 1 et 2. Coiffure à casque.

Les cheveux sont relevés à racine droite sur les tempes et, devant, une frange ondulée vient se perdre, de côté, sous le relevé des cheveux. Les cheveux de la nuque se tournent en casque et sont disposés en coques plates sur le sommet de la tête; un peigne en écaïlle placé de côté retient les cheveux, et des fourches, aussi en écaïlle, coupent les coques.

N° 3 et 4. Chapeaux pour jeune fille.

N° 3. Chapeau Pomponnette en paille grenat, à bord rond inégalement retourné. Autour d'un fond large et plat se drape un biais de velours grenat, chiffonné, de vant, sous un bouquet de noix.

N° 4. Chapeau Estudiantina en paille noire, à bord tombant, relevé au côté gauche. Dessous tendu de velours noir et petites brides en ruban de velours. Autour de la calotte une draperie en gaze-chenille et or nouée, du côté tombant, par de grosses coques.

N° 5. Jaquette styrienne en vigogne myrte ornée de brandebourgs en soie et perles assorties. — Façon ajustée. Le contour reçoit un câble en soie qui tourne en motif sur la couture de la hanche, cette même ganse se retrouve au parement de la manche et au col. Trois beaux brandebourgs s'étagent sur la poitrine; une plaque à gland à la manche ronde.

N° 6. Costume en taffetas à mille carreaux écrus et loutre, broché de tulipes or et marron. — Corsage en velours à rayures marron



N° 1. Coiffure à casque.

De M. Dondel, rue Royale, 5, Paris.

brochées de pois or. Sous-jupe en taffetas garnie d'unplissé et d'une dentelle qui forment volant. Seconde jupe en taffetas chiffonnée de chaque côté du tablier; une quille de dentelle forme arête et descend jusqu'en bas. Les lés de derrière sont plissés verticalement en deux doubles pans, celui de dessous garni de den-



N° 3. Chapeau Pomponnette pour jeune fille. De madame Boucherie, 16, r. du Vieux-Colombier.

telle. Le poul est monté sur la pointe du corsage, lequel s'ouvre sur une chemisette en surah loutre ornée de dentelle. Col montant. Manche ronde terminée par une dentelle.

N° 7. Costume en satinette Pompadour



N° 6. Costume en taffetas à mille carreaux. De mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu.



N° 7. Costume en satinette Pompadour, pour enfant de cinq ans. Modèle de mesdames Delerablée.



N° 5. Jaquette Styrienne en vigogne myrte, ornée de brandebourgs en perles et soie, de madame Hubier.



N° 9. Costume en mousseline laine double gris angevin. De madame Turle, 9, rue de Clichy.

pour enfant de cinq ans. — Jupe en satinette garnie d'un volant de dentelle surmonté d'un bouillonné en satinette, et blouse rehaussée d'une dentelle. Une coulisse serre la blouse sous la taille; nœud en velours grenat devant et derrière. A l'encolure, une haute dentelle forme colerette Pierrot plissée. Chapeau en



N° 4. Chapeau Estudiantina en paille noire.

paille grenat doublé de velours grenat et garni d'une plume beige.

N° 8. Costume en lainage à mille carreaux garni de velours bleu. — Jupe garnie de deux rubans en velours; la robe formant paletot est montée sur cette jupe un peu plus bas que la



N° 8. Costume en lainage à mille damiers. De mesdames Delerablée.



N° 2. Coiffure à casque. De M. Dondel, rue Royale, 5, Paris.

plis creux, plis dont la largeur correspond à celle des crêpeaux. Boutons et fausses boutonnières sur chaque bord des crêpeaux. Tunique genre Directoire, à basque fendue en crêpeaux, ainsi que le bas du collet; col montant en velours, ruche de dentelle en colerette et en

jabot, même ruche à la manche ronde qui reçoit un parement bordé de velours.

N° 10. Costume en lousiane à damiers gris et bleus. — Sous-jupe en taffetas garnie de deux volants montés à plis creux, le premier de six, le second de dix centimètres de hauteur. Un tablier en lousiane formant des godets pinés par des nœuds, se complète d'une draperie très chiffonnée, garnie au bord inférieur de bouclettes en ruban de velours; derrière, une tunique très piquée, une co-carde à longs pans piquée de côté. Corsage avec plastron de velours boutonné de chaque côté; à la manche demi-longue, bracelet en velours.



N° 10. Costume en lousiane à petit damiers gris et bleu. De mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu.

CLÉMENTINE DE LA FRESNAYE

(SUITE)



Il y avait plusieurs jours qu'il vivait dans cette atmosphère de dangers, d'anxiétés, de tristesses, et il avait presque honte de la joie intense qui, au milieu de tant de larmes, remplissait son cœur chaque fois qu'il apercevait Marie-Anne, qu'il entendait sa douce voix, qu'il convenait avec elle des moyens de soulager les malheureux. Il sentait qu'un lien indestructible se nouait entre sa vie et celle de cette courageuse fille. Rien, désormais, ne pouvait arracher de son cœur un amour cimenté par tant de larmes et d'angoisses. Quand il la voyait rentrer le soir, après ses courses charitables, il frissonnait en songeant que cette nuit pouvait être la dernière de sa jeune existence, et le matin, en la voyant reparaitre vivante, forte et courageuse, il sentait un bonheur immense remplir son âme, avec l'espoir qu'elle lui serait conservée.

Un soir, la tête alourdie, avide d'air plus pur, il se dirigea du côté du port. Le spectacle était lamentable; les bateaux, désarmés pour la plupart, laissaient pendre leurs agrès en désordre, les goélands jetaient dans la baie des cris discordants, et cette brume sinistre qui surplombait la vallée donnait une teinte lugubre à tous les objets environnants. Il n'y avait pas une âme autour de lui... Il pensa à sa mère, alors à Royat... Pauvre mère! Elle ne se doutait pas du danger qu'il bravait, et il avait eu soin de recommander à son vieux valet de chambre de supprimer les journaux — s'il en était qui parlasse de l'intensité de l'épidémie dans cette partie de la Bretagne. Il avait peine à rassembler ses idées et à recouvrer du calme... Peut-être cet air étouffant causait-il le malaise qu'il éprouvait... Il reprit le chemin du bourg et entra dans l'église pour y trouver un peu de fraîcheur... Était-ce bien de la fraîcheur qu'il y venait chercher?... Étrange orgueil de l'homme! Il ne s'avouait pas à lui-même que cette atmosphère de mort l'étouffait et l'effrayait. Et pourquoi ne craindrions-nous pas le suprême passage, si cette crainte salutaire nous fait regarder en nous-mêmes et sonder nos dispositions pour ce funèbre voyage?

Depuis quelques jours on adorait jour et nuit dans cette église; les supplications ne s'arrêtaient point... Il se retira dans un coin qu'envahissaient déjà les ombres de la nuit. Autour de lui, il y avait des fronts courbés, des formes agenouillées... Il se prosterna... De temps en temps, un sanglot se faisait entendre à ses côtés; ces plaintes navraient son cœur... Alors, il découvrit que ceux qui l'entouraient se succédaient sans bruit au saint tribunal. Il hésita un instant.

« Peut-être serai-je mort demain », se dit-il.

Et, soulevant à son tour le rideau de serge verte, il s'agenouilla près de son ami pour la plus douce et la plus solennelle des expansions.

XXI v

Le lendemain était le 26 juillet, la fête de sainte Anne. C'était un dimanche. Le recteur, qui célébrait la grand'messe, monta en chaire, après l'Évangile, consola avec son cœur ses pauvres paroissiens, les fortifia par les grandes espérances chrétiennes, puis leur parla de la sainte à laquelle les Bretons ont voué un culte tout spécial.

« Mes chers enfants, dit-il, nous devons nous rendre aujourd'hui même, en joyeuse procession, à la chapelle de sainte Anne... Pourquoi n'y pas aller porter nos douleurs et nos prières? La chère sainte détournera la colère de Dieu et nous obtiendra la fin de l'épreuve... Je vous donne rendez-vous ici, à l'issue des vêpres... Nous ferons taire nos larmes pour chanter les louanges de la Mère de Marie, ou plutôt nous laisserons parler nos pleurs, et nous gémirons ensemble par ces chemins où passent chaque jour les restes de nos parents et de nos amis... »

Cette idée, cet espoir électrisèrent la foule accablée... Au milieu de l'abattement général, c'était quelque chose d'agir, de prier ensemble, de tenter un moyen de salut...

À trois heures, sous ce même ciel inexorable, brûlant, plombé, la procession défila lentement par les chemins, chantant des cantiques et reprenant courage.

Comme la foule s'était éclaircie en quelques jours! Les jeunes filles vêtues de blanc qui portaient la bannière de la sainte Vierge comptaient les vides que la mort avait faits parmi elles. Des jeunes femmes nouvellement mariées qui, l'année précédente, soutenaient la statue de sainte Anne, dans toute la splendeur de leurs costumes de noce, pas une n'était vivante... Et que de deuils! que de robes noires dans la foule, que de visages vieillies et de paupières rouges de larmes!

Le pieux cortège gravit la colline sur laquelle s'élevait la petite chapelle... La bannière était immobile, nulle brise n'agitait ses longs rubans... Les grandes coiffes des femmes ressemblaient à des ailes d'oiseaux, les surplis des prêtres et des chantres se détachaient sur le fond grisâtre des rochers... Derrière eux marchaient le maire et ses fils, — dont l'ainé, le plus robuste, avait disparu un des premiers... Yves suivait la foule... Et à chaque détour du chemin, il cherchait des yeux le voile blanc de Marie-Anne, puisant une ferveur nouvelle dans les accents si purs qu'il reconnaissait par-dessus les autres...

La chapelle était petite et pauvre. Cependant on l'avait ornée à la hâte. Clémentine avait envoyé des fleurs, et de riches dentelles garnissaient l'autel et la robe de soie bleue de l'antique statue. Jamais, peut-

être, de plus ardentes supplications ne remplirent le sanctuaire. C'était la foi qui espère et obtient des miracles.

Yves s'arrêta un instant, avant de descendre sur le petit plateau qui entourait la chapelle. On découvrait l'estuaire, avec la pleine mer au delà, les plages de sable brillant, les rochers bizarres et déchiquetés, puis les champs couverts de moissons jaunies et les bouquets de bois formant une ceinture aux prairies... Le spectacle était grandiose, et jusque-là Yves l'avait trouvé riant. La teinte triste du ciel, cependant, les grandes plaques livides répandues sur la mer, et surtout la couleur limoneuse de l'estuaire donnaient au passage un aspect presque sinistre.

« Le ciel se laissera-t-il toucher ? » se demanda-t-il avec un profond soupir.

Dans la nuit, un orage terrible se déchaîna sur la contrée. Le tonnerre grondait avec fracas à travers les collines de l'estuaire, et un vent violent du sud-ouest, qui succéda à l'orage, apporta avec lui une pluie torrentielle. Le curé et le médecin, qui avaient été appelés pour des malades, ne purent revenir qu'au point du jour au presbytère, où Marie-Anne les attendait avec anxiété. Ils étaient mouillés, transis, mais se réjouissaient de cette révolution des éléments, qui pouvait modifier la marche de l'épidémie. Le vent soufflait en tempête et remontait vers l'ouest au milieu de grains furieux. Mais le sinistre manteau de brume qui enveloppait la baie comme un linceul avait disparu, et de temps en temps des éclaircies laissaient voir un coin du ciel d'un bleu pur.

Ce jour même, on n'eut à constater que neuf décès, et trois jours après, le treizième depuis la terrible invasion du fléau, la mortalité cessa tout à coup, et les quelques cas qui se présentèrent encore eurent un caractère moins grave.

L'espérance renaissait dans la pauvre commune décimée; mais quelles pertes affreuses elle avait faites! Plus du dixième de la population avait disparu. Au hameau de Penprat, près des Fresnes, où le fléau s'était montré d'abord, le tiers des habitants avait succombé... On ne voyait que des femmes en deuil, des figures hâves et ravagées par les angoisses, et il fallait bien du temps pour que le bourg reprît son aspect si calme et si heureux d'autrefois.

Au presbytère, on respirait enfin; mais sur les visages fatigués et amaigris on lisait les traces de ce combat meurtrier contre la maladie.

« Maintenant, je puis partir, dit Yves, s'asseyant à la table du recteur où, pour la première fois depuis quinze jours, on avait dressé le couvert dans les règles. Il faut que j'aille rassurer ma mère, qui pourrait lire dans quelque journal indiscret la triste épopée de notre Portzbihan.

— Ainsi, dit Marie-Anne, madame de la Fresnaye ne connaîtra pas cet été notre petit pays... Je croyais...

Elle s'interrompit et rougit tout à coup.

« Vous croyiez?... répéta Yves, se tournant vers elle.

— Oh! j'allais être indiscret et répéter un *on-dit* de Portzbihan, répondit-elle, rougissant encore davantage de son étourderie.

— Si l'*on-dit* me concerne, je désirerais bien vivement savoir ce dont il s'agit.

— Te voilà prise, Marie-Anne, dit le recteur, souriant. Voilà ce que c'est d'écouter les bavardages...

— Oh! on parlait simplement, au bourg, de l'arrivée de madame votre mère aux Fresnes... La femme de chambre de mademoiselle Clémentine assurait que sa maîtresse l'avait invitée...

— Et l'on ajoutait probablement autre chose, dit Yves gravement. Ce quelque chose est faux... Il n'y a point de mariage arrangé entre ma cousine et moi, et le jour où je déciderai ma mère à visiter ce pays, elle s'accommodera fort bien de la plus belle chambre du *Cheval blanc*, à moins qu'elle n'accepte l'hospitalité des Fresnes au simple titre de parente éloignée...

Ils étaient seuls tous les trois; le jeune médecin, qui n'était pas encore parti, soupait ce soir-là chez madame Lemaire, dont il avait connu le fils. En entendant la déclaration un peu brusque d'Yves, le recteur releva la tête, et Marie-Anne ouvrit de grands yeux. Sa surprise était à son comble. Quoi! M. de la Fresnaye n'aimait pas cette belle cousine, si imposante, si fière, si grande dame, et qui venait de montrer combien son cœur était compatissant et son courage héroïque!... Mais alors pourquoi était-il resté si longtemps à Portzbihan?... Peut-être sa cousine l'avait-elle refusé... Ce serait étrange... D'ailleurs il parlait d'elle d'un ton si tranquille et où l'on ne sentait aucun regret!...

La conversation, un instant ralentie, reprit son cours, mais sur un autre sujet. On rappela les émotions de ces terribles jours... Il y avait dans ces réminiscences, avec des scènes d'horreur, le souvenir consolant du bien accompli.

« Il me semble que nous sommes maintenant de vieux amis, dit naïvement la jeune fille, et qu'il y a entre nous le même lien qui unit des compagnons d'armes... Enfin, grâce à Dieu, c'est fini!... »

Non, tout n'était pas fini.

Dans la nuit, l'hôtesse du *Cheval blanc* vint, tout épouvantée, chercher le recteur et le médecin. Yves était frappé de l'affreux mal qui semblait avoir disparu, comme on voit une balle perdue atteindre, après la bataille, quelque pauvre soldat qui se croyait à l'abri...

La crise fut terrible, mais courte. Dès la première heure, Clémentine, avertie, vint trouver le recteur.

« J'apprends que mon cousin est très mal, dit-elle. Les sœurs peuvent-elles le soigner?... »

— Hélas! elles sont bien demandées dans la campagne... Les convalescents ont encore besoin d'elles... Et l'hôtesse est si effrayée!

— Alors, je le soignerai... »

Elle hésita un instant, puis, regardant Marie-Anne, elle lui tendit la main d'un geste brusque :

« Venez avec moi, dit-elle. A nous deux, nous le sauverons, avec l'aide de Dieu... »

Vingt-quatre heures après, tout danger avait disparu. Mais la constitution du jeune homme avait été ébranlée par les fatigues excessives et les poignantes émotions qu'il venait d'endurer. Une faiblesse extrême, des accidents nerveux retardaient sa convalescence.

XXV

Lettre de Clémentine à madame de la Fresnaye.

Les Fresnes, 29 juillet 18...

« Je me suis demandé, madame et chère cousine, si je devais vous écrire en ce moment, et vous redire combien je serais heureuse de vous recevoir aux Fresnes... Votre fils me supplie d'attendre; mais les femmes se connaissent mieux entre elles, et vous m'en voudriez, j'en suis sûre, si je ne venais vous mettre au courant d'une situation qui a été bien cruelle... Rassurez-vous tout d'abord... Notre pauvre paroisse a été victime d'une terrible épidémie. Elle a disparu presque aussi vite qu'elle a éclaté; et j'espère que le séjour de Portzbihan ne vous offrira plus de danger... Votre fils a voulu partager les douleurs du petit pays qui l'avait accueilli si cordialement... Je ne vous étonnerai pas en vous disant qu'il a prodigué son dévouement et secondé le docteur avec toute l'intelligence et le zèle possibles... Une si noble conduite a encore resserré, je vous l'assure, le lien de cordiale amitié qui déjà m'unissait à lui, et je n'oublierai jamais quelle sympathie il m'a témoignée lors de mon deuil récent et cruel, car j'ai eu la douleur de voir mourir un des premiers, mon pauvre et cher grand-père.

» Mais cette lettre n'a point pour objet de vous parler de moi... M. de la Fresnaye a dû payer ses fatigues excessives, et j'ai pensé que vous voudriez prendre votre part des soins que nous lui avons donnés... Ne vous inquiétez pas: le danger a existé, mais a été

court, et nous n'avons plus d'autre souci que de voir reprendre des forces à notre convalescent. Je vous affirme sur l'honneur qu'il n'y a plus de crainte à son sujet...

» Il a été entouré de soins éclairés et affectueux. Mais il occupe la seule chambre passable de notre unique auberge, et vous n'y auriez pas d'installation possible... Votre arrivée va soulever de sérieux dissentiments dans notre paisible petit cercle: je fais valoir mes droits de parenté pour vous recevoir aux Fresnes, et le recteur assure que vous préférerez l'hospitalité du presbytère, pour être plus près de votre cher fils... Quoi que vous décidiez, tout ce qui est chez moi est à vous, et la meilleure voiture des Fresnes sera mise à la disposition de notre convalescent...

» Il faut bien vous dire à quel affreux mal a échappé mon cousin... Rappelez-vous, encore une fois, que tout danger est passé... Nous avons eu la terrible visite du choléra.

» J'ai hâte de faire votre connaissance, ma chère cousine, d'autant plus que je compte quitter prochainement les Fresnes. J'ai été ébranlée moralement et physiquement, et j'ai besoin de passer quelques mois loin des lieux où j'ai perdu mes plus chères affections.

» Croyez, je vous prie, madame et chère cousine, à mes sentiments les plus sympathiques et les plus dévoués.

» C. DE LA FRESNAYE.

» Ma voiture ira vous chercher à Quimper pour vous amener à Portzbihan. »

M. MARYAN.

(La suite au prochain numéro.)

LOGOGRIPE

Peu vulgaire est mon nom; je dois à ma marraine
D'avoir pour ma patronne une illustre romaine,
Une émule des Paule et des Eustochia,
Qui d'un éclat semblable au même temps brilla.
— Je vous offre de Pierre un disciple docile,
Et qui sous sa dictée écrivit l'Évangile;
— Puis au siècle cinquième, un pasteur de Paris,
Qui d'un monstre, dit-on, délivra le pays:
Nous croyons que ce monstre était le paganisme,
Que ce prélat vainquit, armé du catéchisme.
— Une sainte bretonne habite aussi chez moi:
De pénibles devoirs elle a subi la loi;
C'était une servante, à tous égards modèle.
A peine en est-il une aujourd'hui de fidèle!
— Chez moi l'on trouve encore le carme et le carmel
— L'ermitage où saint Cloud se préparait au ciel;
— Notre premier amour; — l'esprit qui nous anime
Et dont la destinée immortelle est sublime;
— Un temps de pénitence, — et, certains mets permis

Pour nous nourrir, alors que d'autres sont proscrits;
— De pitié, de douleur, une marque évidente;
— Un certain oiseau noir, dont la voix est charmante,
— Un abîme liquide, en périls abondants;
— Son image réduite, et vaste cependant;
— Puis de l'un et l'autre une miniature;
— Ce qui guide l'esquif à défaut de voilure:
— Et le fond d'un vaisseau lesté de chargement;
— Ce qui du voyageur est l'accompagnement;
— L'écorce de la noix; — sa qualité première;
— Enfin, chez les Anglais, une mesure agraire;
— Dans la Rome païenne un patron du foyer;
— Ce que les charlatans savent bien employer;
— Et divers instruments d'attaque ou de défense;
— Ce qu'il faut éviter pour garder l'innocence;
— Ce qui tend à détruire aujourd'hui l'idéal;
— Un beau temps qui parfois peut devenir fatal;
— Une suite d'aïeux dont la noblesse est fière...
Je crois avoir tout dit, et n'ai plus qu'à me taire.

Explication de la Charade du numéro du 23 Juin: *Mer, cure.*



Costume en barège fraise écrasée, pour jeune fille.



Costume en taffetas-cachemire gris mouette et voile broché.

Modèles de madame Benoît, 8, rue d'Argenteuil.

Costume en barège fraise écrasée pour jeune fille.
— Jupe en taffetas, ornée, au bas, d'une bande plissée de plis creux, un pli froncé au milieu, l'autre plat, alternativement; tunique maintenue de côté sous une quille terminée par un nœud; un semblant de panier relevé avec le poul de la tunique. *Corsage plissé de l'encolure à la taille avec une toute petite basque; ceinture en velours; nœud en velours à l'encolure; deux plissés étagés à la manche ronde.*

Costume en taffetas cachemire gris mouette et voile broché. — Jupe plissée verticalement de plis creux, séparés par deux plis couchés; ceci pour le tablier; les lés de derrière plissés de plis couchés. Tunique appliquée au contour d'une bande de voile broché, drapée devant en plis-arête et chiffonnée en poul. Le corsage, très cambré, avec une disposition du tissu broché devant et au bord de la basque, un col rabattu et un poignet à la manche ronde en tissu broché.

Les Patrons suivants seront donnés en Juillet :

- Le 7 Juillet. — Pèlerine Metternich. — Costume de bain. — Robe de dessous pour enfant. — Corsage. — Robe d'enfant. — Costume de bain pour fillette.
Le 14 Juillet. — Patron découpé : Peignoir en mousseline de laine bleue à ceinture-coulisse.
Le 21 Juillet. — Mantelet Formosa. — Mantille. — Robe d'enfant. — Costume de petite fille.
Le 28 Juillet. — Patron découpé : Matinée en mousseline.

A ce numéro sont jointes la gravure coloriée 4422 et une seconde gravure coloriée 4422 bis (supplément).
Matinée en soie ancienne bleu pâle. — Blouse saut-du-lit en mousseline-laine bleue et dentelle. — Jupon en surah grenat et dentelle crème. — Cache-corset en surah crème. — Trois mouchoirs à vignettes de couleur. — Chapeau caprice.

TABLE

DU PREMIER SEMESTRE 1883

COURRIER DES MODES

Pages : 1, 13, 25, 37, 49, 61, 73, 85, 97, 109, 121, 133, 145, 157, 169, 181, 193, 205, 217 et 229.

EXPLICATION DES GRAVURES COLORIÉES ET NOIRES

Pages : 3, 14, 26, 39, 51, 62, 76, 87, 98, 111, 124, 136, 147, 160, 171, 183, 196, 207, 219, 230 et 231.

TOILETTES ET COSTUMES, LINGERIE, TRAVAUX,

AMEUBLEMENT

Pages : 1, 3, 5, 12, 13, 15, 18, 24, 25, 27, 30, 36, 37, 39, 42, 49, 51, 54, 60, 61, 63, 66, 72, 73, 75, 78, 84, 85, 87, 90, 96, 97, 99, 102, 108, 109, 111, 114, 120, 123, 126, 132, 133, 135, 138, 144, 145, 147, 150, 156, 157, 159, 162, 168, 169, 171, 174, 180, 181, 183, 186, 192, 193, 195, 198, 204, 205, 207, 210, 216, 217, 219, 222, 228, 229, 231, 234, 235 et 239.

CHRONIQUES PAR CONSTANCE

Pages : 63, 88, 112, 137, 161, 184, 208 et 231.

CAUSERIES PAR T. B.

Pages : 4, 15, 27, 40, 52, 76, 98, 142, 148, 172, 196 et 220.

NOUVELLES

Clémentine de la Fresnaye, par M. Maryan, pages : 8, 20, 32, 44, 57, 68, 80, 92, 104, 117, 128, 141, 152, 165, 177, 188, 200, 212, 224 et 236.

ÉNIGMES, CHARADES, ANAGRAMMES, MOTS CARRÉS, ETC.

Pages : 11, 23, 35, 56, 71, 107, 113, 149, 191, 203, 215, 227 et 238.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Pages : 11, 17, 29, 47, 48, 59, 83, 95, 101, 140, 176.

PENSÉES ET MAXIMES

Pages : 29, 59, 87, 101, 111, 136, 185, 207 et 233.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

Pages : 166, 203 et 215.

POÉSIES

Nous sommes sept, par A. Tastu, page 35. — *Salut*, par Mélanie Bourotte, page 44. — *Aux Mères présentes, passées et futures*, par Paul Collin, page 65. — *Les Lilas sont en fleur*, par Cornier, p. 131. — *Avril*, par Cornier, p. 155.

PLANCHES DE PATRONS ET PATRONS DÉCOUPÉS

Tous de grandeur naturelle, du premier semestre 1883.

JANVIER. — Patron découpé : Redingote en velours broché. — Planche imprimée recto et verso : Corsage en velours. — Corsage décolleté avec paniers. — Redingote — Patron découpé : Corsage décolleté en peluche.

FÉVRIER. — Patron découpé : Peignoir de toilette. — Planche imprimée recto et verso : Tunique-princesse. — Jaquette. — Corsage. — Sortie de bal. — Patron découpé : Robe de nuit en percale.

MARS. — Patrons découpés : Mantelet-visite. — Jaquette ajustée pour jeune fille. — Planche imprimée recto et verso : Robe de première communiant. — Corsage d'intérieur. — Corsage décolleté en carré — Patron découpé : Polonaise à paniers.

AVRIL. — Patron découpé : Robe drapée pour fillette. — Planche imprimée recto et verso : Jaquette. — Robe de baby. — Redingote. — Corsage à basque. — Tunique. — Patron découpé : Robe d'intérieur avec plastron.

MAI. — Patron découpé : Corsage à pattes avec plastron. — Planche imprimée recto et verso : Corsage-tunique. — Corsage. — Mantelet-visite. — Patron découpé : Matinée en dentelle espagnole sur transparent grenat.

JUIN. — Patrons découpés : Mantille en gaze velours avec pans en dentelle. — Pèlerine à manches Valois. — Planche imprimée recto et verso : Corsage. — Pardessus de deuil. — Tunique-princesse. — Patron découpé : Pardessus-blouse pour fillette de onze ans et plus.

ANNEXES

MARS. — Gravure coloriée : Planche de chapeaux de printemps.

JUIN. — Une gravure coloriée : Chapeau en paille bleu marine garni d'une cravate en gaze et dentelle. — Matinée en soie ancienne bleu pâle. — Poignoir en mousseline-laine rose garni de dentelle. — Cache-corset en surah crème. — Jupon en surah feu garni de dentelle. — Trois mouchoirs de poche à vignettes.